

un des leurs pour rencontrer et saluer au passage M. l'abbé Eugène Lapointe, directeur du Petit Séminaire de Chicoutimi.

Cette réunion a été on ne peut plus agréable à tous. La plus franche gaieté n'a cessé d'y régner. M. le Directeur paraissait heureux de rencontrer ses anciens élèves, et ceux-ci n'ont pas caché le bonheur avec lequel ils ont revu celui qui a formé leur jeunesse. Ils l'ont trouvé, d'ailleurs, tel qu'ils l'ont toujours connu, bienveillant et affable, ayant un mot aimable pour chacun, s'intéressant au sort de tous, prodiguant les conseils utiles et les paroles encourageantes. Aussi est-ce avec un regret sensible qu'on a vu arriver le moment de la séparation.

M. le Directeur paraissait bien portant. Il venait de terminer la prédication d'une retraite aux Dames Charitables de la paroisse de St-Jean-Baptiste de Montréal. Il dû repartir ce matin pour les États-Unis. Espérons que l'état de sa santé s'améliorera encore davantage pendant ce repos de quelques semaines et qu'il pourra bientôt, après un complet rétablissement, retourner à Chicoutimi et continuer à faire le bonheur des siens.

Montréal, 24 novembre 1896.

Réd.—Nous ne saurions exprimer le bonheur que nous avons éprouvé à la lecture de la communication qui précède. *L'Alma Mater* est justement fière des fils qu'elle a à Montréal. S'ils se souviennent, elle aussi se souvient !

## A PROPOS DE PROGRES

Nous sommes dans une ère de progrès ; c'est là un fait incontestable, si l'on en croit les journaux. Chaque jour, en effet, ils insèrent dans leurs colonnes une suite interminable d'améliorations et de nouveaux systèmes : en perspective.

Je n'entreprendrai pas de discuter le mérite de toutes ces innovations ; car, outre que je n'en finirais pas, ce n'est pas là le but que je me propose. C'est une chose surprenante de voir que, dans un pays où, comme l'a dit naguère un monsieur fort savant, l'éducation est dans un état déplorable, de voir, dis-je, que nous possédons à Chicoutimi un séminaire qui ne le cède en rien à ceux des autres districts, tant sous le rapport de l'instruction que sous celui du confort. Pour nous, qui pouvons juger chaque jour du progrès scientifique et matériel de notre Séminaire, nous demeurons confondus de l'ignorance ou de la malignité que ces individus étalent dans les colonnes de leurs journaux. Comment voulez-vous maintenant que ceux qui se bornent à ajouter fin à de pareils cancanes, ne se forment pas une piètre idée de notre région et de l'éducation qu'on y reçoit ?

Aussi, j'en vois déjà demeurer tout surpris d'entendre dire des choses si peu d'accord avec les idées et les paroles de leurs arbitres habituels. Je viens donc, chers lecteurs, en quelques mots, vous mettre au courant des dernières améliorations accouplées au Séminaire de Chicoutimi.

Après l'installation de l'aqueduc et de la lumière électrique, M. le Directeur, qui a toujours en vue l'avancement de la maison, a voulu mettre le comble à sa prévoyance en renouvelant le mobilier de la salle d'étude des pensionnaires. Nous avons maintenant

chacun notre bureau (un véritable bureau) et notre siège bien confortable. Séparés les uns des autres par une allée de deux pieds, nous sommes chacun à notre petite affaire, et nous gardons chacun pour nous notre petit paquet de science. Quelle différence entre ces magnifiques bureaux et nos anciennes tables, où pressés les uns contre les autres, nous avions si souvent envie de regarder sur les cahiers de nos voisins ! Personne ne peut mieux comprendre le mérite d'une telle amélioration que nous, pauvres écoliers, qui, depuis tant d'années, rivés à nos tables comme des forçats à leur chaîne, avions à supporter la fatigue du corps en sus des sueurs que nous procuraient thèmes et versions. Que les heures d'étude alors nous paraissent longues ! Au son de la cloche annonçant la fin de l'étude, un soupir de soulagement s'échappait de toutes les poitrines. Ce n'est plus cela aujourd'hui ; nous avons hâte que la récréation finisse pour entrer en étude. Nous nous installons commodément devant nos bureaux, et nous savourons pendant quelques minutes le bien-être de notre nouvelle situation et l'importance que nous avons acquise. En effet, nous paraissons tous avoir grandi d'une coudée au moins, et cette seule pensée nous fait accomplir des prodiges. Nous nous surprenons quelquefois les uns les autres dans des poses étudiées, et avec des petits airs de suffisance qui nous font ressembler à ces hommes de loi qui veulent en imposer à un client peu clairvoyant.

Viennent ensuite les versions et les thèmes ; nous les attendons de pied ferme. Les textes les plus savants et les plus retors ne peuvent résister à l'ardeur fébrile qui nous anime. Et l'entrevois dans un avenir prochain (ceci est du progrès en perspective) le jour où Cicéron, Tacite et Démosthènes, ces cauchemars des rhétoriciens, ne pourront plus nous cacher leurs beautés. Et qui sait si nous n'en viendrons pas à leur trouver des défauts ? C'est très possible avec le nouveau système de perspective. Mais, pour le moment, nous ne leur accordons point de répit à ces pauvres anciens. Leurs membres se tordent sous notre logique impitoyable, nous les dissequons à qui mieux mieux avec l'habileté d'anatomistes, et nos dictionnaires conservent la trace de nos laborieux efforts. Lorsque nous avons ainsi martyrisé les grands auteurs de l'antiquité, nous nous les replaçons dans une petite armoire qui fait partie du bureau. Quelle gentille petite armoire ! Pensez donc ! elle ferme à clef ! N'est-ce pas une vraie bénédiction ? Il n'y a donc pas d'indiscrétions à craindre de la part de nos camarades, et nous pouvons y mettre tout ce que nous avons de plus secret. Il en sort les odeurs les plus vagues et les plus diverses ; les parfums de l'antiquité s'y mêlent avec des parfums tout à fait modernes, qui ne sont pas étrangers à la boutique du confiseur. Il me serait impossible d'énumérer toutes les commodités de ces charmants pupitres : nous y pouvons même... dormir, chose que M. le Directeur n'avait sans doute pas prévue. Mais il va sans dire que nous n'usons point de ce dernier avantage ; le sentiment du devoir et l'amour du travail sont trop enracinés en nous pour que cette tentation fasse autre chose que nous effleurer.

On le voit donc, grâce à nos zélés supé-

rieurs, et en dépit de tout ce que peuvent en dire les ennemis du Séminaire, nous espérons faire une année de progrès. C'est ainsi que je comprends le véritable progrès et que bien d'autres le comprennent : un progrès réel, tangible, immédiat. Je laisse la perspective aux journaux qui n'ont pas d'autres chose à dire pour ennuyer leurs lecteurs. Pour moi, je me console facilement de mon inhabileté de novice, en me disant que cet article, nullement fantaisiste, aura peut-être, à cet égard, l'attrait de la nouveauté,

THÉMISSOCLE SAUCIER,

Elève de Rhétorique.

## TROP MODESTE

Un numéro de l'OISEAU-MOUCHE, adressé à certain citoyen d'une grande ville canadienne, nous est revenu avec cette inscription :

*Refusé, pour cause d'imbécillité*  
(sic). D. \*\*\*

L'état du pauvre homme nous fait pitié. Espérons que le cas n'est pas incurable. Quelques promenades dans le dictionnaire français, entre autres choses, seraient salutaires, évidemment.— On voit non moins bien que ce n'est pas de "mégéomanie" que souffre l'individu.

## Bien touché !

Nous applaudissons à la vibrante réponse de M. C.-J. Magnan (dans *l'Enseignement primaire* du 6 novembre) à un instituteur, vrai ou non, qui, embusqué dans les colonnes de la *Patrie*, l'avait attaqué à tort et à travers.

C'est toujours un soulagement de voir les impertinents traités comme ils le méritent. Ces gens-là ne sont jamais forts que de notre pusillanimité.

## Bibliographie

*Manuel d'Economie domestique*, par le Recorder T. DeMontigny. Montréal, 1896.

M. DeMontigny donne, de l'Economie domestique, cette définition : "l'art de régler sagement sa manière de vivre, et parcourant toutes les situations de la vie, il enseigne comment il faut s'y prendre pour être sage en tout et partout. Précieux conseils qu'il a glanés de toutes parts, et auxquels il a joint le résultat de son expérience personnelle. Et l'on s'aperçoit vite que ce n'est pas un *chrétien pour rire* qui nous parle ! Qu'il est rare d'entendre ce ferme langage, qui se propose d'être utile, et non de charmer vainement les oreilles.

A part les conseils moraux, il y